

C'était quelque part en Alsace, un matin du lundi 11 novembre 1918, sous un soleil bleu azur qu'il n'oubliera jamais, Louis était à son poste dans une tranchée.

Jeune soldat d'à peine 18 ans, né au siècle d'avant, il scrutait cette ligne de front devenue pour la première fois calme et inerte.

La rumeur bruissait depuis quelques heures, véhiculée par les officiers et la transmission ?? On enlève ? Que l'armistice était signé et qu'il prendrait bientôt effet.

Louis et ses camarades n'attendaient plus que cela. Son jeune âge lui avait évité de vivre les pires heures de cette guerre abominable et déshumanisée.

Mais, comme beaucoup d'autres, il était meurtri dans sa chair en pensant à ses frères Jean et Pierre morts au combat

Jean tombé sous la mitraille à Verdun et Pierre gazé à plus de 80% au Chemin des Dames. Alité depuis des mois dans la maison familiale, Pierre mourra à petit feu aux côtés des siens.

Avant son dernier souffle, sa mère, Amélie, lui présenta la Légion d'honneur de son mari Auguste, général et héros de Salonique aux côtés du Maréchal Franchet d'Esperey, pour l'honorer et lui rappeler qu'il quitte cette terre avec la reconnaissance de la patrie.

Mourir à 20 ans, il fallait l'accepter, mais avec dignité.

Alors que le clairon de l'armistice se fait attendre, Louis pense à tous les autres, connus ou inconnus qui auront une vie transformée par ces quatre années de malheur.

Il n'oublie pas cet officier, ami de la famille, qui a déserté du front en 1917, en pleine offensive alliée, lorsqu'il apprit que sa femme et ses enfants avaient péri dans le naufrage d'un navire coulé au large de la Bretagne par un U-Boat allemand. Il ira jusqu'à Cadix pour retrouver le commandant du sous-marin et tenter en vain de lui faire payer ses actes.

Il pense à ce souvenir plus léger de son oncle, jeune capitaine espion au deuxième bureau, qui animait une troupe de théâtre composée notamment de l'acteur Raimu et qui avec sa roulotte sillonnait les lignes de front de village en village pour récolter les informations sur les positions de l'ennemi.

Louis pense à tous ces poilus de son âge, habités des promesses de la vie, qui ne reviendront jamais chez eux, à toutes ces gueules cassées, victimes de leur courage, qui vont traîner leurs douleurs physiques et leurs cauchemars quotidiens jusqu'à leur dernier jour.

Louis n'oublie pas les victimes collatérales, toutes ces femmes qui ont perdu un fils, un mari, un frère, un amour, tous ces enfants qui grandiront avec une vieille photo sépia d'un père absent pour toujours.

Désormais, on ne connaîtra ces Poilus morts pour la France qu'au travers de stèles en marbre qui peuplent nos villages et qui rappellent tous ces enfants du pays qui n'auront jamais eu la chance de vieillir.

Enfin, à cette onzième heure du onzième jour du onzième mois de 1918, Louis entend le vacarme de la paix. Ce ne sont pas seulement les sons du clairon, les messages des officiers, les cris de joie de la

troupe, mais plus encore le bruit assourdissant des cloches qui sortent la France de son linceul. La mort peut reprendre son chemin sur le Styx, la vie est revenue. Plus que la vie, c'est l'humanité qui est à nouveau parmi nous.

Moi Emilien, arrière-petit-fils de Louis, je suis là aujourd'hui pour honorer la mémoire de mes ancêtres et de tous ces soldats qui se sont sacrifiés au nom de la patrie pour garantir la liberté, rétablir la paix et préserver l'avenir des générations futures.

Emilien Tranie 3.7

Hommage rendu au monument au poilu inconnu de Laeken en présence de l'ambassadeur de France
le 11 novembre 2025